

BOBBY ET LIANNE DEXTER ÉTAIENT DES GENS bien comme il faut. Propriétaires d'une grande maison de bois toute neuve, plantée sur une pelouse d'un demi-hectare au beau milieu d'un vaste bois de pins verts, à moins d'une cinquantaine de kilomètres de Seattle, ils suaient sang et eau pour Microsoft, Bobby au service marketing, Lianne au service financier. Chaque week-end, ils partaient en randonnée et, une fois par an, ils entreprenaient l'ascension du Mont Rainier. Ils passaient également une partie de leur temps en salle de gym, ce qui n'empêchait pas ce que Bobby appelait sa « brioche familiale » de déborder de sa ceinture. Et ce à seulement trente-trois ans.

Les Dexter étaient des Américains de la classe moyenne tout ce qu'il y a de plus classiques, sans histoire, et raisonnablement riches. Ils cessaient de l'être deux semaines par an, au printemps, lorsqu'ils partaient en vacances à l'étranger. C'était un choix de vie mûrement réfléchi, une simple question d'équilibre : travailler dur cinquante semaines par an pour s'éclater pendant les deux dernières. De préférence dans un lieu où les gens ne les connaissaient pas, où l'on suivait d'autres règles. Voire, où l'on ne suivait aucune règle. Raison

David Hewson

pour laquelle, par ce jour froid de février, ils se trouvaient à quinze kilomètres de Rome, complètement bourrés au vin rouge et à la *grappa*, dans une Renault Clio de location que Bobby conduisait à une vitesse excessive sur les nids de poule d'une route sans nom qui, de derrière l'aéroport de Fiumicino, se lançait vers les méandres gris et huileux du Tibre.

Lianne jeta un bref coup d'œil à son époux, espérant qu'il ne remarquerait pas l'inquiétude qui se lisait sur son visage. Bobby était encore fou furieux. Il s'était amusé avec le détecteur de métaux durant toute la matinée, dans les environs d'Ostie, ces ruines exhumées qui furent autrefois le port de la Rome impériale. À l'instant précis où l'appareil avait émis quelques sons, deux hommes, apparemment des archéologues de mauvais poil, avaient surgi de nulle part pour leur crier dessus. Ni Lianne ni lui ne comprenaient l'italien, mais il était inutile de leur faire un dessin : ou bien ils rangeaient bien gentiment leur détecteur de métaux et disparaissaient sur-le-champ, ou bien les vacances annuelles du couple Dexter risquaient de s'achever en une bagarre sauvage contre deux vigoureux ritals, sans doute des étudiants, à l'affût de la première occasion de leur tomber dessus.

Bobby et Lianne avaient battu en retraite jusqu'à une *osteria* à deux pas, sur le bord de la route, où le serveur, versant du sel sur les plaies de leur amour-propre, leur fit la leçon sur la prononciation correcte du mot *pasta*, qu'il était criminel de déformer en *pahstah*, à l'américaine.

Bobby, dont les joues habituellement blanches et légèrement affaissées rougissaient de colère, avait écouté le cours magistral avant de lancer un furieux : « Servez-moi un putain de steak, alors. » Et d'ajouter un litre de *rosso della casa* à l'addition finale, juste pour faire bonne mesure. Lianne n'avait pas ouvert la bouche. Elle savait qu'à certains moments,

Villa des mystères

il était préférable de céder aux caprices de Bobby. Si le taux d'alcoolémie dépassait dangereusement la limite, ils pouvaient toujours laisser la voiture à l'aéroport et prendre un taxi pour la ville. Non que les Italiens fussent très pointilleux sur la conduite en état d'ébriété. Il lui semblait même que c'était une tradition locale. Ou du moins, elle le supposait. L'Italie tout entière était ainsi. Négligente. Bobby et elle ne faisaient que se comporter comme les autochtones.

« Ces gens... Je n'arrive pas à le croire, se plaignit Bobby en roulant sur un tas de boue séchée qui, après les récentes pluies hivernales, s'était solidifiée en une arête compacte. Je veux dire... Comme si c'était pas déjà assez le bordel comme ça ! »

Lianne savait où était le problème. L'automne dernier, les Jorgensen étaient revenus de vacances en Grèce avec un superbe buste de marbre de la taille d'un ballon de football. Il représentait un jeune homme, Alexandre le Grand, selon eux, avec une puissante chevelure et un visage délicat, légèrement féminin. Ils étaient restés discrets dans un premier temps, afin de ménager l'effet de surprise. Puis soudain, un beau jour, Tom Jorgensen les avaient invités à prendre un verre entre amis dans leur vaste maison de type scandinave en bas de la route – trois étages, rien que ça, et un bon hectare de terrain derrière. En réalité, la tête de marbre était la seule raison de cette invitation. Jorgensen avait expliqué qu'il l'avait « trouvée » en faisant les cent pas autour d'un site de fouille dans les environs de Sparte, attendant que les archéologues rentrent chez eux pour soudoyer un habitant du coin qui l'avait conduit jusqu'à l'emplacement du butin. Tom raconta en long et en large comment il le fit passer en douce à la douane en tant que bagage excédentaire. Lianne était quasiment sûre qu'il ne s'agissait que d'un mensonge de

David Hewson

plus. Il l'aura simplement acheté dans une boutique, comme tout le monde. Ce salaud, grand et musclé, passait son temps à débiter ce genre de sornettes. C'était grâce à cela qu'il avait doublé Bobby, grâce à cela qu'il s'occupait maintenant de la partie TV et musique de la boîte et qu'il côtoyait les rockstars et les grands noms du cinéma, tandis que Bobby, aussi brillant que lui, si ce n'est plus, était relégué à la sinistre compagnie des débiles qui ne s'intéressaient à rien d'autre dans la vie qu'aux bases de données.

Mais la comédie de Tom avait produit son effet. Deux semaines plus tard, Bobby avait déclaré qu'ils passeraient leurs vacances de printemps en Italie. Il ne lui avait pas même demandé son avis. Lianne espérait en secret partir pour Aruba. Mais elle garda bien gentiment ses préférences pour elle. C'était la meilleure chose à faire, et Rome s'avéra du reste un bon choix. En fait, elle commençait même à aimer cet endroit. Et puis, ce matin, tout avait mal tourné. Une sorte d'universitaire anglais assez inquiétant leur avait donné un cours d'histoire devant le buffet du petit-déjeuner de l'hôtel, leur expliquant qu'aujourd'hui était le jour des morts de la Rome antique, jour où l'on sacrifiait jadis une chèvre ou un chien avant d'étaler le sang de l'animal sur le front des enfants, pour s'assurer qu'ils se souviennent de leurs ancêtres. La référence à l'histoire antique toucha une corde sensible chez Bobby. Quinze minutes plus tard, il trouvait une boutique de location de matériel, et mettait la main sur le détecteur de métaux.

Et maintenant, ils étaient au milieu de nulle part, complètement saouls, et sans la moindre idée quant à la suite à donner à leur aventure. Lianne se souvint d'Aruba, d'autant plus douloureusement qu'elle ne savait même pas à quoi ce lieu de rêve pouvait ressembler. Sans que Bobby s'en rende

Villa des mystères

compte, elle posa la main sur le volant et dévia légèrement la trajectoire de la Clio bringuebalante, assez pour éviter une grosse pierre qui arrivait sur leur droite. La piste rétrécissait à vue d'œil. Ici et là, des trous boueux attestaient encore des pluies récentes. Peut-être finiraient-ils par s'embourber et devraient-ils rejoindre la route à pied pour chercher de l'aide. Cette idée ne lui plaisait pas du tout, elle ne portait pas les chaussures adéquates.

« Ça n'est rien d'autre que de la cupidité, Bobby, dit-elle. Avoue-le.

– Mais enfin... quelle importance ça fait ? Si je ne prends pas cette saloperie, elle restera là où elle est jusqu'à la fin des temps ! C'est pas comme si on avait vu des masses de ritals creuser dans cette boue à la con, non plus. »

Sur ce point, il avait tort. Elle avait vu des fouilles un peu partout, la moitié apparemment abandonnées faute de bras pour continuer les excavations. Quoi qu'il en soit, il valait mieux abonder dans son sens.

« Ils n'ont pas besoin de tout ça, Bobby. Ils en ont même beaucoup trop. Ils en ont jusque par-dessus la tête. »

Eux aussi. Elle avait le cerveau encore plein de tous les musées qu'ils avaient visités ces deux derniers jours. Il y avait tant de choses à voir. Et, contrairement à Bobby, Lianne lisait les guides touristiques. Elle savait qu'ils ne se contentaient que de la partie visible de l'iceberg. Une semaine entière à Rome ne leur permettrait pas de tout voir. C'était tout bonnement excessif. Une mauvaise organisation. Aucun sens de la courtoisie, ces Italiens. Bobby avait raison. Si seulement ils avaient un minimum de savoir-vivre, ils accepteraient de partager un peu de leurs trésors.

La voiture s'engagea dans un cratère dont elle sortit, quittant un bref instant la terre, avant d'atterrir violemment

David Hewson

dans un bruit sourd. Lianne avait l'impression que, juste sous ses pieds, le choc avait désolidarisé une pièce de l'automobile. Elle scruta le paysage qui leur faisait face. Au-delà d'herbes curieuses, qu'on s'attendrait à voir plus dans un marais ou une tourbière que sur une plage, s'étendait un ruban gris d'eau poisseuse. La piste aboutissait à un cul-de-sac un peu avant la rive. Bobby n'avait plus qu'à sortir et à assouvir sa petite lubie. Ils rendraient ensuite la voiture à l'agence Avis et déguerpiraient au plus vite en direction de la ville, avant que quelqu'un remarque les bosselures – et le reste – que la voiture avait subies.

« Ne t'inquiète pas, dit-elle, tu vas trouver quelque chose ici, Bobby. Je le sens. Tu vas trouver quelque chose, et quand tu la ramèneras à la maison, ce connard de Tom Jorgensen en crèvera de jalousie. Tu... »

Bobby écrasa soudain la pédale de frein, stoppant net la course de la petite voiture à moins d'une vingtaine de mètres de la fin de la piste. Il la fixait droit dans les yeux avec cette expression dure et froide qu'elle ne lui voyait qu'une ou deux fois par an, et qu'elle haïssait plus que tout, qu'elle haïssait au point qu'elle se demandait parfois si le fait d'avoir épousé Bobby, Bobby Gros Bide, celui dont toutes les filles se moquaient dans son dos, avait vraiment été une bonne idée.

« Quoi ? demanda Bobby sur un ton neutre et implacable qu'il aurait voulu plein de sous-entendus.

– Je voulais seulement, seulement... » balbutia-t-elle avant de se taire.

Il tambourina de son index boudiné contre la poitrine de Lianne. Elle sentait son haleine chargée de relents d'alcool.

« Tu crois vraiment que c'est à cause de cet enclé de Tom Jorgensen ?

– Non !

Villa des mystères

– Tu crois vraiment que j’ai cherché, réservé et payé cette putain de semaine de vacances, que je t’ai emmenée dans tous ces endroits merveilleux, que je t’ai traînée jusqu’ici, dans ce marécage puant... uniquement à cause de cet enculé de Tom Jorgensen et de son bout de marbre à la con ? »

Elle hésita à répondre. En trois ans de mariage, Bobby ne l’avait fait fondre en larmes qu’une seule fois, à Cancun, à propos d’une exigence sexuelle qu’elle considérait comme irrationnelle, inutile et profondément non hygiénique. Le souvenir qu’elle en gardait était encore très vif. Elle ne comprenait pas pourquoi elle n’arrivait pas à s’en débarrasser.

« Non, pas du tout. J’ai simplement cru... Je ne sais pas... »

Tous les mots à éviter se bousculaient dans sa bouche.

« Nom de dieu ! rugit Bobby. Nom de dieu ! »

Il appuya violemment sur l’accélérateur et lâcha la pédale d’embrayage, poussant la Clio en première. La petite voiture s’ébranla courageusement dans un haut-le-cœur général, dérapa sur le côté et s’empala sur une véritable montagne de boue sèche qui cachait apparemment en son sein, en tout cas aux yeux de Lianne, un bout de barrière. Ils se retrouvèrent les pieds plus hauts que les épaules, selon un angle étrange et désagréable. La roue avant droite crissait en vain, la petite montagne de boue soulevant dans les airs toute la partie droite de l’extrémité de la Clio.

Bobby lança un regard accusateur à Lianne.

« Super, putain, grommela-t-il. Vraiment génial. »

Elle s’était mise à pleurer, et tentait de ravalier ses sanglots.

« Ne me fais pas ça, Lianne. Pas aujourd’hui. On n’est pas à Cancun. Tu ne peux pas téléphoner à cet animal qui te fait office de père pour qu’il vienne me menacer de réduire mon crâne en bouillie, juste parce que t’as la migraine ou je sais pas quoi. »